

Anne Renoult, *Andrée Viollis. Une femme journaliste ; Alice-Anne Jeandel, Andrée Viollis : une femme grand reporter. Une écriture de l'événement, 1927-1939*

Préface de Françoise Thébaud, Angers, Presses universitaires d'Angers, coll. Prix Mnémosyne 2004, 207 p.

Préface de Luc Capdevila, Paris, L'Harmattan, coll. Inter-national, 2006, 259 p.

Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9022>

DOI : [10.4000/clio.9022](https://doi.org/10.4000/clio.9022)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 275-307

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Anne Renoult, *Andrée Viollis. Une femme journaliste ; Alice-Anne Jeandel, Andrée Viollis : une femme grand reporter. Une écriture de l'événement, 1927-1939* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9022>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Anne Renoult, *Andrée Viollis. Une femme journaliste* ; Alice-Anne Jeandel, *Andrée Viollis : une femme grand reporter. Une écriture de l'événement, 1927-1939*

Préface de Françoise Thébaud, Angers, Presses universitaires d'Angers, coll. Prix Mnémosyne 2004, 207 p.

Préface de Luc Capdevila, Paris, L'Harmattan, coll. Inter-national, 2006, 259 p.

Michelle Zancarini-Fournel

- 1 On ne peut que se féliciter de la publication de ces deux ouvrages, qui rendent justice à une femme, Andrée Viollis (1870-1950), grand reporter, journaliste très connue dans l'entre-deux-guerres, aujourd'hui tombée dans l'oubli (à la différence d'un de ses contemporains célèbre, Albert Londres). Ces livres ont aussi en commun d'être le fruit savoureux de recherches en histoire contemporaine de deux historiennes dont les travaux ont été remarqués et jugés dignes d'être publiés.
- 2 L'étude d'Anne Renoult, un mémoire de maîtrise préparé et soutenu en 2003 à l'université de Paris 1 sous la direction de Rosemonde Sanson et de Christophe Charles, a la particularité d'être la première cuvée du prix Mnémosyne – créé par l'association du même nom, présentée dans la préface par Françoise Thébaud – pour récompenser un mémoire de maîtrise ou de master de langue française dans le champ de l'histoire des femmes et du genre. Anne Renoult retrace le parcours d'Andrée Viollis, dans sa vie privée – mariée deux fois, elle eut quatre enfants – comme dans sa vie professionnelle. Sa biographie prend en compte les années de formation (1870-1914) dans les universités de la Sorbonne puis d'Oxford, puis la période courant des débuts dans le journalisme jusqu'aux années de la consécration professionnelle dans le cercle étroit et très masculin des grands reporters (1914-1933) ; enfin, les années d'engagement face à

la montée des périls, comme compagne de route du parti communiste français, de Munich à l'Indochine (1933-1950). Le nom de plume, Andrée Viollis, a supplanté les noms de fille – Andrée Jacquet – et d'épouse – Andrée Théry (jusqu'à son divorce en 1903). Andrée eut un destin peu commun de fille peu fortunée de la bourgeoisie, qui suit des études supérieures, mais ne se destine ni à l'enseignement, ni à l'écriture d'agrément, mais à une profession et à une spécialisation très masculine – journaliste. Dans les normes sociales de l'époque, la mobilité, l'intrépidité, la débrouillardise, la disponibilité ne sont pas des attributs du féminin. La jeune femme fait ses classes dans le journal *La Fronde*, créé et dirigé au tournant des XIX^e et XX^e siècles par Marguerite Durand, quotidien écrit et fabriqué par des femmes. Andrée Théry s'affirme comme féministe – elle devient secrétaire générale de la Ligue française pour le Droit des femmes et se bat pour le droit de vote des femmes –, socialiste et libre-penseuse. Elle mène ainsi une enquête sur la laïcisation du personnel des hôpitaux publics en se faisant passer comme infirmière à La Salpêtrière, à Paris, pendant une semaine. Elle affirme également des talents littéraires et écrit un roman devenant, en 1913, la première femme nommée pour le prix Goncourt.

- 3 Mais c'est avec la Grande Guerre et la « littérature du réel » que s'affirme son statut de « grand reporter ». En 1917, de Londres, elle réussit à écrire des articles aussi bien sur la marine anglaise que sur la détermination du Premier ministre, ou encore sur le rôle des femmes britanniques dans l'effort de guerre, textes qui sortent à la une du *Petit Parisien*. En 1923, elle inaugure en Russie soviétique le grand reportage politique et rassemble ses chroniques, écrites lors d'un second voyage en URSS, dans un livre paru chez Gallimard en 1927 sous le titre *Seule en Russie* dans lequel elle réfléchit sur son métier. En 1929, elle se déplace jusqu'en Afghanistan avec un reportage qui tient à la fois du récit d'aventures, de l'exploit aéronautique et de prouesse journalistique (p.102-103). En 1930, elle est en Inde, en 1931 en Indochine et en 1932, après l'occupation japonaise de la Mandchourie, en Chine. Dans un article sur « les femmes et le reportage » publié en 1933, Andrée Viollis distingue le statut de journaliste, oiseau de passage, de celui de voyageuse qui peut s'immerger plus longuement dans une société pour mieux en comprendre les ressorts. Très réactive à l'irruption d'événements imprévisibles, la reporter sait prendre des risques, que ce soit lors d'un tremblement de terre ou d'une expédition armée. Ses interviews de puissants, ses récits qui recréent une atmosphère humée sur place, sa plume élégante construisent sa réputation. Lucide sur les menaces fascistes à partir de ses observations en Asie, elle s'engage, avec d'autres intellectuels, aux côtés du parti communiste français dans un soutien qui ne se démentira pas jusqu'à sa mort. Malgré son grand âge, elle conserve un esprit d'aventure jusque dans son dernier grand reportage réalisé dans la lointaine Afrique du Sud en 1947. Acquis dans l'entre-deux-guerres, la notoriété d'Andrée Viollis n'a pas perduré, mais sa biographie, reconstruite ici par Anne Renoult, lui a permis de sortir de l'oubli.
- 4 C'est à une réflexion sur l'écriture du reportage, ses liens avec l'événement et son utilité pour les historien-ne-s que nous convie Alice-Anne Jeandel. Son mémoire de master préparé à l'université de Rennes 2 sous la direction de Luc Capdevila, intitulé *Andrée Viollis : une femme grand reporter. Une écriture de l'événement, 1927-1939* et publié aux éditions de l'Harmattan, n'est donc pas redondant avec le livre précédent. Grâce à un déplacement du regard, du parcours biographique à l'écriture de l'histoire, il en constitue, avec une chronologie plus courte, un approfondissement. Les deux livres sont donc complémentaires, comme le prouvent également les illustrations de

couverture remarquablement choisies pour le propos respectif : un visage ouvert au regard clair pour le premier ouvrage recensé ici – cliché qui met l'accent sur la personne – et le portrait posé d'Andrée Viollis, dans son bureau, entourée de livres, la main droite sur ses papiers, comme en action d'écriture, dans l'étude d'Alice-Anne Jeandel. Cette dernière souligne la carrière brève du « grand reportage » supplanté désormais par les images photographiques et télévisuelles qui donnent « l'illusion de présence totale » que s'efforçaient cependant de rendre, par une écriture littéraire de témoignage vécu, les grands reporters de l'entre-deux-guerres, dont faisait partie Andrée Viollis (p. 28). De la préparation du voyage aux conditions de ses déplacements, de ses observations sur le terrain jusqu'à la publication sous forme d'articles et de livres, tout est soigneusement décrypté à l'aune du genre de LA « grand reporter ». Cette dernière se montre sensible à la situation coloniale en analysant, dans des propos qui paraissent très actuels, à la fois l'hostilité de la population autochtone, soumise à la domination dans le processus de colonisation, mais aussi certaines réalisations de la puissance colonisatrice. En 1933, les propos sur l'impérialisme agressif du Japon sont rétrospectivement prémonitoires. La troisième partie du livre d'Alice-Anne Jeandel, intitulée « mises en scène de l'événement et techniques narratives », est particulièrement remarquable. L'auteur analyse l'écriture à la première personne d'Andrée Viollis qui est à la fois témoignage sur l'événement vécu et manière de parler de soi, en mettant en avant ses sensations et ses émotions avec la restitution des bruits, des couleurs et des odeurs, belle leçon pour l'écriture d'une histoire des sensibilités, chère à Alain Corbin. De même, la quête de la vérité, comme l'usage de la littérature s'apparentent aux objectifs et aux préoccupations actuels des historien-ne-s. L'auteure ne se laisse cependant pas submerger par une vision hagiographique : elle souligne que le regard d'Andrée Viollis est avant tout celui d'une occidentale, humaniste certes, mais paternaliste et condescendante pour les peuples d'ailleurs et aussi, celui d'une Française, consciente de la supériorité et de la mission civilisatrice de « la patrie des droits de l'homme ». Une remarque cependant : tout en soulignant l'engagement intellectuel et civique d'Andrée Viollis dans la défense des droits des femmes, de la démocratie et des causes humanistes, Alice-Anne Jeandel écrit que la journaliste ne peut « participer directement à la vie politique » (p. 40). L'affirmation fait preuve d'une conception un peu restrictive de la politique, limitée dans cette acception au suffrage et à l'éligibilité, non acquis par les femmes avant 1944.

- 5 Comme le souligne Luc Capdevila dans sa préface, Andrée Viollis, dans l'entre-deux-guerres, au-delà de sa figure attachante d'intellectuelle spécifique, appartient « à une nouvelle catégorie de femmes qui pratiquent des professions normalement réservées aux hommes » et qui deviennent, par leur carrière exceptionnelle, des modèles pour une génération de filles de formation post-primaire ou secondaire, ouvrant ainsi le champ des possibles pour les destins féminins. De ce point de vue, la figure de la grande voyageuse particulièrement sensible à la condition des femmes, qui, à plus de soixante ans, entreprend de parcourir le monde dans des contrées marquées par les guerres et les révoltes, est emblématique.